

★ teranga ★

★ www.carmessenegal.org

N° 19 août-décembre 2011

CHOCS

PAR MME CLAUDE GARABIOL, O.C.D.S

L'inauguration du couvent de Keur Mariama le 8 janvier 2011 fut pour beaucoup l'occasion d'une découverte d'un mode de vie à mille lieues de la culture européenne. Différences qui deviennent l'occasion d'une plus grande union avec nos frères, par Jésus seul.

En participant à l'inauguration du couvent des frères à Keur-Mariama, en janvier dernier, j'ai eu la joie de découvrir plus concrètement le contexte dans lequel s'effectue cette mission depuis dix ans. Pour être brève, je retiendrai trois aspects et une « anecdote ».

L'hôpital de Kaolack : l'occasion m'a été donnée de voir d'un peu plus près l'hôpital. Malgré la pauvreté, la vétusté, l'hygiène défailante, l'absence de médicament, chacun fait de son mieux avec les moyens du bord. Choc rude pour un médecin français...

L'eau : une jeune femme, un enfant en écharpe sur le dos, plonge son seau dans un puits et le remonte en tirant sur la corde, aidée par un homme bien âgé. Elle remplit la bassine posée à ses pieds, et il en faut des allers et retours du seau ! La bassine remplie, il faut l'installer sur le sommet de la tête et revenir, marmot sur le dos, vers la case sans en verser une goutte. Choc pour la maîtresse de maison qui tourne si facilement son robinet...

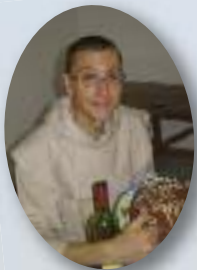
Les enfants : il y en a partout, ça grouille ! Mais cette petite fille de cinq ans, portant partout son petit frère sur la hanche, le mouchant d'un air attentif et grave, sans un sourire, où est son enfance ? Et cette autre prostrée par une crise de palu ? Et tous ces sourires éblouis devant les trois ballons offerts par Linda. Choc pour la mère et grand-mère, pédiatre qui plus est...



Et puis « une anecdote » entendue le soir de l'arrivée : quelque mois plus tôt un petit garçon est tombé d'un âne, il n'a pas pu marcher pendant longtemps, maintenant il marche et boîte profondément. Choc pour moi qui viens d'être prise en charge car je suis amie des Frères, blanche et française...

Une petite fille disait un jour à propos d'un acte de droiture qu'elle avait posé « c'était pour mettre un peu plus de justice dans le monde ». Comment pouvons-nous, spirituellement ou concrètement, à notre infime échelle, mettre un peu plus de santé, un peu plus d'eau, un peu plus d'enfance, un peu plus de justice dans ce monde ? Je crois que seule notre union au Christ par notre prière nous permettra de discerner ce qu'Il attend de nous pour nos frères. Seul le Christ, par sa puissance, peut nous aider à poser des actes bons et féconds. Lui seul peut agir au cœur des hommes et les libérer du mal, mais Il attend de nous que nous restions fidèles à la mission qu'Il nous confie. Demandons cette union, cette fidélité pour nos frères carmes implantés en terre sénégalaise, et pour nous-mêmes ici ou là qui participons de cœur et d'âme à cette mission.





FR. MARIE-PIERRE



FR. MARTIN



FR. JEAN-SEBASTIEN



FR. HYACINTE



FR. JEAN-EMMANUEL



FR. MOÏSE

PAR LE FRÈRE MARIE-JOSEPH, PRIEUR

Nouveaux visages, nouvelle communauté

Une nouvelle étape s'ouvre pour la mission des frères carmes au Sénégal, en cette année 2011. Après l'achèvement des travaux du couvent et le déménagement de Kaolack à Keur Mariama, à une quinzaine de kilomètres de la ville, c'est la communauté elle-même des frères qui a été en grande partie renouvelée. Les conditions de vie sont aussi différentes, ne serait-ce que par l'isolement dans la campagne, l'implantation sur le site diocésain à proximité du séminaire, les relations avec les chrétiens disséminés dans les villages alentours, etc. Ce qui frappe en premier lieu, c'est la qualité du lieu : beauté de l'architecture, silence de la campagne, tout porte à la prière. Reste maintenant à instaurer une vie régulière priante et accueillante pour tous les chercheurs de Dieu.

Parmi les frères assurant une certaine continuité, il y a tout d'abord fr. Alain Marie, père maître des étudiants. Il est présent au Sénégal depuis déjà six ans. Originaire de Tarbes, repérable par son accent du

sud ouest, il s'est « sénégalisé » avec toute l'ardeur d'un ancien instituteur. Grâce à des stages en paroisse, il s'est mis au wolof, langue officielle du pays avec le français, et peut prêcher ou confesser pour les fidèles ne parlant pas français. Depuis plusieurs années, il est sur Dakar pour former les jeunes frères qui étudient au Centre St Augustin, institut catholique de formation des religieux et religieuses du Sénégal. Il en a profité pour développer un apostolat de prédication et d'accompagnement spirituel dans la capitale.

Pour sa mission de formation, il est secondé depuis peu par fr. Bruno Marie. Ce dernier fait partie de l'équipe fondatrice ayant débarquée en 2002 par bateau. Les frères résidaient en pleine brousse à Sokone, à 45 kms de Kaolack, au bord d'un lagon. Les conditions de vie étaient rudes. Revenu en France après cette première expérience, il est de retour au Sénégal depuis presque un an. Il est le plus âgé de l'équipe, aimant volontiers entraîner

les autres frères à avancer plus posément. Passionné de bons petits plats, il essaye volontiers de reproduire au Sénégal de la cuisine française. Il saura vous étonner à l'occasion par son humour avec un petit sourire malicieux.

Avec nos frères formateurs à Dakar se trouvent actuellement deux étudiants : fr. Moïse et fr. Hyacinthe. Le premier est guinéen et étudiant en théologie. Le second est originaire de Casamance et étudiant en philosophie. Tous deux sont entrés au Carmel après une expérience de vie religieuse dans une autre congrégation.

Du côté de Keur Mariama, à proximité de Kaolack, quatre nouveaux frères forment la communauté, tous arrivés au printemps dernier. Fr. Marie Joseph est le nouveau prieur, remplaçant fr. Luc Marie. Il a quitté l'économat provincial et le soutien logistique de la mission depuis la France pour la communauté du Sénégal. Il retrouve quelques relations tissées au fil des séjours rapides sur place, mais vivre



FR. ALAIN-MARIE



FR. MARIE-JOSEPH



FR. LUC-MARIE



FR. BRUNO-MARIE



FR. MAXIMILIEN-MARIE

au Sénégal est bien autre chose que de passer quelques jours de temps en temps. Il vient du couvent de Montpellier avec le fr. Martin. Ce dernier a expérimenté l'avion pour la première fois et a même fait un retour au Sénégal par bateau sur un porte container. Il découvre la vie sénégalaise Nul doute que ses nombreux talents de chant, de bricolage, d'organisateur, de groupes de jeunes et bien d'autres encore, serviront pour la mission des frères sur place. De la Bretagne dont il est originaire, il retrouve un petit signe dans le nom des villages : beaucoup s'appellent « Keur » un peu comme le « Ker » breton, ce qui signifie « la maison de... ». Ainsi le terrain du diocèse s'appelle Keur Mariama, chez Marie, mais aussi les villages voisins portent des noms comme Keur Gallo, Keur Gata, Keur Sélé, etc.



Fr. Jean Emmanuel arrive de Toulouse. Il est exégète, ayant fait une thèse sur le Cantique des Cantiques. Déjà, il va renforcer le corps enseignant du séminaire de propédeutique, à proximité du couvent, où

les jeunes vocations sacerdotales vivent une année de spiritualité et d'enracinement de leur foi les préparant aux études de philosophie qui suivront. Vous découvrirez vite qu'il a du sang espagnol dans les veines. Sa voix lui permet d'être un prédicateur de brousse sans mégaphone, il saura se faire entendre sans difficulté. Enfin, fr. Maximilien Marie revient au Sénégal où il a déjà séjourné pendant presque une année. Il assurera aussi des cours au séminaire de propédeutique, faisant bénéficier ces jeunes vocations de la formation complémentaire qu'il vient d'achever en France. Il a animé des groupes de jeunes et s'est investi dans le scoutisme. Les scouts du Sénégal semblent d'ailleurs bien compter qu'il reprenne du service parmi eux. Il se lance dans l'apprentissage de la Kora, sorte d'instrument entre la guitare et la cithare, et devrait être suivi bientôt par fr. Martin.

Ces quelques lignes vous donnent un aperçu de la pâte humaine que le Seigneur continue de pétrir pour modeler le visage de la mis-

sion au Sénégal. Car s'il y a bien une expérience que nous faisons un peu plus radicalement ici qu'en Europe, c'est que les conditions de vie, les circonstances, obligent à se livrer davantage entre les mains du Seigneur ou, du moins, à faire l'expérience de n'avoir d'autre issue que de crier vers Lui, de s'abandonner à Lui, même si notre être résiste bien souvent. C'est là tout le but de notre vie, quelle que soit notre latitude : apprendre peu à peu à se laisser façonner par Celui qui nous veut nous faire participer à Sa vie.

Le visage actuel de la mission doit beaucoup à tous les frères qui sont passés au Sénégal. Signalons parmi eux, l'équipe fondatrice, qui a vécu les débuts difficiles : fr. Vincent Marie, fr. Ange Marie, fr. Bruno Marie et fr. Jean Sébastien. Parmi les frères qui étaient plus récemment au Sénégal, il faut remercier ceux qui ont particulièrement œuvré à l'implantation de la mission telle qu'elle est aujourd'hui : fr. Luc Marie, qui s'est beaucoup investi, et pas seulement matériellement, fr. Alain Marie, fr. Marie Pierre et fr. Jean Sébastien. Tous ont donné de leur personne et ont laissé un peu d'eux-mêmes sur place. *





PAR LE FRÈRE ALAIN-MARIE

La formation des religieux

Bien souvent il nous est demandé s'il faut avoir le bac pour être religieux, combien d'années il faut étudier... Ces questions ont leur part de vérité mais elles oublient l'essentiel : on ne devient pas religieux par le fait de réussir des études. En effet il faut la vocation, c'est-à-dire un mystérieux alliage entre l'appel de Dieu et les actes de l'homme ; la formation religieuse consiste donc dans l'accompagnement et le discernement d'une vocation.

La formation religieuse a donc trois dimensions liées entre elles :

- Le discernement d'une vocation
- L'éducation à la vie religieuse et l'intégration d'une tradition spirituelle ;
- La formation intellectuelle.

Le **discernement des vocations** est plus particulièrement aigu à certaines étapes de la formation : tout d'abord dans la phase d'accueil de la personne qui se présente au couvent et dit aspirer à la

vie religieuse ; puis à chacune des étapes de la formation : accueil au postulat, entrée au noviciat, admission à la profession temporaire, à la profession perpétuelle, et éventuellement au ministère de prêtre. Ce discernement consiste à peser ce que la vie quotidienne avec une personne nous apprend sur les vertus qu'elle cultive, les choix de vie qu'elle construit (est-ce que son évolution va dans le sens de notre vocation ou d'une autre vocation ?), ses difficultés (ces difficultés deviennent-elles incompatibles avec la vie religieuse ou vont-elles dans le sens d'une amélioration : capacité à participer à la vie communautaire, capacité au dialogue et à la recherche du bien commun, ...).

Le **postulat et le noviciat** sont des périodes d'initiation à la vie religieuse : on y apprend la vie dans une communauté religieuse, on se perfectionne ou s'initie à certains aspects pratiques de cette vie (enseignements sur la prière, la lecture

de la Bible...). Au fil des ans la personne peut ainsi s'enraciner dans notre type de vie et notre tradition par le fait de partager notre façon de vivre et nos activités quotidiennes. Le maître de formation a plus particulièrement cette tâche : éclairer le frère en formation sur sa façon de vivre, de percevoir ou d'agir, l'aider ainsi par un dialogue adapté à mieux percevoir les enjeux de sa vocation et à vivre toujours plus l'évangile. C'est par la croissance de la personnalité que s'accusent les signes de telle ou telle vocation, et qu'apparaissent donc les signes permettant le discernement.

La **formation intellectuelle** intervient tout au long de la formation et même tout au long de la vie religieuse : son importance est grande tant pour la croissance personnelle du frère que pour sa mission. Un de ses enjeux est d'intégrer pleinement le frère à l'Eglise, à sa famille religieuse et à son temps.

C'est pourquoi, surtout au postulat et au noviciat, les frères aînés (les « conventuels ») dispensent des cours aux jeunes frères : explication du sens de la vie consacrée, présentation et commentaire des traditions spirituelles de notre Ordre, des écrits de nos saints...

La formation intellectuelle permet aussi de se préparer au dialogue avec les personnes que nous rencontrerons soit dans le cadre de nos activités de religieux ou de prêtres (conférences, entretiens, confessions...) soit de façon informelle : acquisition de connaissances, approfondissement des interrogations actuelles, formation et développement d'une pensée personnelle. D'où études de philosophie et de théologie ; nous avons choisi comme lieu de cette formation initiale le Centre Saint Augustin de Dakar.

Enfin précisons que notre Province compte des frères non-prêtres et pourtant certains de ces frères disposent d'atouts intellectuels bien supérieurs à ceux de beaucoup de leurs frères prêtres, comme l'attestent les études de spécialisation qu'ils ont pu suivre, ou la qualité de leur travail de recherche personnelle, la qualité de leurs conférences et enseignements : le sacerdoce est un appel de Dieu, ce n'est pas une question de supériorité. Ainsi donc l'accompagnement d'une vocation religieuse a pour but de respecter la volonté de Dieu sur ce frère, c'est-à-dire d'aider le frère à entrer dans l'appel par lequel sa vie donnera le meilleur d'elle-même, pour la gloire de Dieu et le bien de son prochain. ✨



Le parcours de la formation des prêtres diocésains au Sénégal

Trois lieux pour la formation des séminaristes : **Ndiaffate**, **Brin** (en Casamance, dans le diocèse de Ziguinchor), **Sébikhotane** (dans le diocèse de Dakar).

• Ndiaffate

⇒ année de propédeutique (de préparation). L'accent est mis sur la vie spirituelle, et en particulier sur une introduction à la position spirituelle du prêtre diocésain, appelé à être une image de « Jésus au milieu de son peuple ». Initiation à la lectio divina, introduction à la Bible, aux sciences humaines, affermissement de la foi (par le biais de l'inculturation les jeunes sont amenés à une meilleure connaissance et conscience de ce qui appartient à la vie chrétienne).

• Brin

⇒ 2 années d'études philosophiques ; poursuite et approfondissement des introductions à la Bible et à la théologie.

• Sébikhotane

- ⇒ 3 années de théologie
- ⇒ 1 année de stage en paroisse
- ⇒ 1 dernière année de théologie
- ⇒ Ordination diaconale et intégration dans l'équipe pastorale d'une paroisse
- ⇒ Ordination sacerdotale

Intervenants dans le discernement :

- ⇒ L'évêque
- ⇒ Les formateurs des différents séminaires
- ⇒ Les communautés paroissiales qui ont vu évoluer les aspirants au sacerdoce
- ⇒ Les prêtres du diocèse

Informations données par M. l'abbé Léon Ndour, supérieur du Séminaire St Paul de Ndiaffate et vicaire général du diocèse de Kaolack

Le Centre Saint-Augustin de Dakar.

« Le Centre Saint-Augustin de Dakar a été constitué par des supérieurs de congrégations religieuses pour la formation des religieux et surtout de ceux qui sont appelés au sacerdoce. Il est aussi ouvert aux laïques. Le centre abrite aussi des formations spécifiques à destination des religieuses.

A l'interne le Centre Saint-Augustin se veut être centre de formation philosophique et théologique, honorant l'aspect académique et intellectuel des exigences de l'Eglise en matière de formation des prêtres tout en intégrant la dynamique de la vie religieuse, que ce soit dans les cours dispensés ou dans le style des activités associatives organisées au Centre.

A l'externe, il a pour ambition d'être un centre de réflexion philosophique et théologique au sein de l'Eglise du Sénégal, Eglise en situation minoritaire. »

D'après P. Joseph Ndong (Oblat de Marie Immaculée), supérieur du Centre Saint-Augustin de Dakar.



PAR LE FRÈRE MARTIN

Kahone-city

Les Missionnaires de la Charité sont arrivées dans le diocèse de Kaolack en 1996. Après avoir visité plusieurs lieux, elles ont décidé de s'installer à Kahone petite ville limitrophe de Kaolack. La construction de l'actuelle maison d'accueil a commencé dès 1997. La vocation première des Missionnaires de la Charité est l'accueil des abandonnés, des marginalisés : personnes âgées délaissées par leurs familles, malades dont les proches ne peuvent plus prendre soin ou dont la maladie est cause d'exclusion – c'est auprès des sœurs que les malades du SIDA trouvent un ultime recours. À Kahone, les sœurs retrouvent l'intuition originelle de la fondatrice en faisant de leur maison un véritable foyer ouvert aux « plus pauvres des plus pauvres ». La maison compte dix-neuf places pour les femmes et vingt-huit pour les hommes. Cette capacité est d'abord en relation avec celle des sœurs : si, actuellement, leur trop petit nombre



– 5 sœurs, de 3 nationalités – les oblige à faire appel à du personnel extérieur pour les aider, elles restent les premières à s'occuper des pensionnaires, se mettant à leur service pour les gestes de la vie quotidienne. Certains sont là pour quelques jours ou quelques semaines : souvent en consultation à l'hôpital de Kaolack, ils ne peuvent cependant pas être admis en hospitalisation et n'ont ni famille ni argent pour loger en ville. La proximité de Kahone leur permet d'être accueillis et de se rendre régulièrement aux consultations.

D'autres souffrent de maux post-hospitalisation, essentiellement des escarres : les sœurs prennent soin d'eux aussi longtemps que nécessaire jusqu'à ce qu'ils puissent rentrer chez eux. Mais pour d'autres encore, la Maison d'accueil est leur dernier foyer. C'est là qu'ils mourront, trouvant chez les sœurs et dans l'atmosphère du dispensaire ce dont ils manquent le plus : l'écoute, l'attention, l'affection, et par-dessus tout ce profond respect dont témoignent les sœurs dans les plus humbles des services quotidiens.

Outre les va-et-vient qu'occasionnent les consultations à l'hôpital, les relations avec le quartier ne manquent pas : le dispensaire est aussi un lieu de rencontre. Les sœurs proposent un modeste atelier de couture pour jeunes filles. Tout à proximité se trouve l'église de Maka-Kahone, une desserte de la paroisse : les sœurs ont leur place dans la communauté chré-



tienne, effectuant des visites à domicile ou participant au catéchisme des enfants. Leurs relations avec les familles les conduisent aussi à encourager aux sacrements, particulièrement les jeunes, pour qu'ils se préparent sérieusement au mariage.

Enfin, les sœurs ont la responsabilité de quatre postes de distribution de médicaments : les villages de Mbaffay, Ndemem et Kaolack-Sara ont chacun un dispensaire ouvert une à deux demi-journées par semaines. Les habitants peuvent consulter et recevoir gratuitement des médicaments. La plupart des médicaments distribués ainsi proviennent de l'aide internationale. Les sœurs apportent leurs compétences – une formation aux soins élémentaires et au diagnostic des principales maladies ; elles bénéficient parfois de l'aide d'infirmiers voire de médecins bénévoles. Leur action est d'ailleurs menée en concertation avec l'organisation sanitaire d'Etat. La prison de Kaolack est elle aussi visitée : les sœurs y sont respectées, tant pour leur mission de santé que pour leur témoignage de charité.*



Impressions sur le lieu

La nationale 1 qui traverse Kaolack continue vers le Sud-Est et Tambacounda. On l'emprunte pour rejoindre Kahone : administrativement indépendante, la ville est en réalité un quartier de Kaolack à peine séparé de celle-ci par un bras de mer assez étroit et presque constamment à sec.

La maison des sœurs se trouve en bordure de route : un portail donne accès sur une cour au milieu de laquelle a été construite une niche abritant une vierge de Lourdes. Les bâtiments, de plain-pied, s'organisent en plusieurs cours intérieures largement ombragées et fleuries. Les religieuses ont leur propre maison comprenant les parties communes – dont l'oratoire – et leurs cellules.





Quitte...

PAR LE FRÈRE JEAN-ÉMMANUEL

« Quitte ! » : cet impératif résonne au creux de tout envoi en mission, quelle qu'en soit la nature. Car si à un moment donné il faut aller vers un « ailleurs » et répondre à l'invitation d'un « viens ! », cela suppose d'accepter d'entendre d'abord un « va ! ».

Abram a entendu cet appel : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai » (Gn 12, 1). Si vous ouvrez votre Bible à cette page, vous aurez la surprise de constater qu'il n'y a aucun « préparatif au voyage ». C'est tout juste si au chapitre précédent on nous a présenté la généalogie d'Abram et fait mention des intentions d'émigration de son père, Térah : « Il les fit sortir [sa famille] d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan, mais arrivés à Harân, ils s'y établirent » (Gn 11, 31). Mais l'ordre de départ, lui, semble surgir *ex abrupto*, sans crier gare.

Il en va toujours ainsi avec Dieu. Régulièrement, il fait irruption dans une vie pour lui confier une mission. Songeons à Moïse, au petit berger David, à la jeune fille de Nazareth du nom de Marie, à Bernadette, à tant d'autres au cours des âges qui ont entendu cet appel impérieux de la part de Dieu :

« Quitte... ». Car, il s'agit bien de cela : tous ont dû accepter d'abandonner leurs projets personnels pour accomplir ceux de Dieu. Ce qui comporte nécessairement une part de séparation, de renoncement aux siens, à une terre, à des idées ; en définitive, une mort à soi-même.

Les commentateurs juifs de Gn 12, 1 ont tiré parti de l'expression hébraïque « lekh-lekha mearetskha » que nos bibles ont traduit par « quitte ton pays » et que l'on pourrait littéralement retranscrire par « va loin de toi de ta terre ». Ils y ont vu le signe que le plus difficile n'était pas de quitter un pays, une terre, un clan, mais bien plutôt de se quitter soi-même. Mais l'hébreu est ainsi fait que la même préposition qui indique l'éloignement (le « lamed ») pourrait aussi se comprendre comme la direction où il faut aller, ce qui donnerait : « va vers toi depuis ta terre ». Dès lors, il est aussi possible de comprendre que Dieu demande à Abram de se quitter lui-même et son pays pour se retrouver lui-même, mais ailleurs. N'est-ce pas l'expérience commune de tous les « envoyés en mission » ? Un dépaysement qui fait perdre ses points de repère habituels jusqu'au moment où on « s'y retrouve », non sans avoir accepté entretemps d'être transformé, déplacé intérieurement.

Mais ici c'est Dieu qui a l'initiative. Et tout repose sur la confiance, une confiance absolue car Dieu ne fournit pas d'autres cartes que Sa Parole : « Quitte (...) pour le pays que je t'indiquerai ». Tout le contraire de nos plans sécuritaires...

D'ailleurs Lui seul peut assortir cette demande d'une Promesse qui dépasse de beaucoup les légitimes attentes humaines d'Abram : « Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom; sois une bénédiction ! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre » (Gn 12, 2-3). Lorsque Dieu demande à un être humain de mourir à lui-même avec Lui, c'est toujours en vue de la Vie, et d'une Vie surabondante où il retrouve au centuple ce qu'il avait accepté de perdre par amour dans la foi. Cet appel est si bouleversant qu'il en vient à transformer l'identité des envoyés : « Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de nations » (Gn 17, 5).

Cette promesse d'une transfiguration fécondante reste toujours d'actualité quelle que soit la mission à laquelle Il nous appelle : « Quitte, va, et tu verras... ».*

août-décembre 2011
Teranga

Vous pouvez adresser votre chèque à :
France : Procure des Missions
10 bis, rue Moquin-Tandon
34090 MONTPELLIER
e-mail : zelateur.mission@carmel.asso.fr

Suisse : CCP 17-315529-6
Canada : Chèque à l'ordre de « Mission des Carmes » à envoyer à : Couvent des Carmes, 600 rue Notre-Dame Est, TROIS RIVIÈRES (Québec) G8T 4G8 CANADA

Pour faire un don à la mission, rédigez votre chèque à l'ordre de la **Fondation des Monastères**. Un reçu fiscal vous sera systématiquement envoyé pour que votre don puisse être déductible de vos impôts.

Teranga - Parution Déc. 2011 - Journal distribué gratuitement, tiré à 2500 ex. Impression France-Quercy, Mercuès Procure des Missions des Carmes déchaux 10 bis rue Moquin-Tandon 34090 Montpellier